

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT

La loi de Dieu a-t-elle été clouée à la croix ?

-p.17-



Qu'est-ce que l'apostasie ? p.2

Relevez le défi de
penser comme Dieu p.6

La bénédiction d'un honnête
examen de soi p.11

Soixante-douze heures p.24

Qu'est-ce que l'apostasie ?

GERALD WESTON

Que voulait dire l'apôtre Paul en déclarant à propos du second Avènement du Christ : « Car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme impie » (2 Thessaloniens 2 :3) ?

Différentes idées ont circulé ces dernières années. Certains groupes de l'Église de Dieu, ainsi que de nombreux frères et sœurs à travers le monde, considèrent que l'*apostasie* de l'Église Universelle de Dieu a pleinement accompli la première partie de cette prophétie. Plus récemment, l'Église du Dieu Vivant a enseigné que « l'apostasie » se réfère à une vaste rébellion contre Dieu à la fin de notre époque. La rébellion contre Dieu dans notre monde est effectivement vaste et généralisée, mais cette interprétation est-elle la bonne ? Commençons par lire ce verset dans son contexte :

« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme impie, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore ; il va jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniens 2 :3-4).

Il ne fait aucun doute que ce qui s'est produit dans l'Église Universelle de Dieu (EUD) était une apostasie de la vérité. Et ceux qui ont chuté dans cette organisation « n'ont pas reçu l'amour de la vérité » (verset 10). Mais est-ce bien ce que Paul décrivait ? Ou se réfère-t-il à quelque chose de plus important ?

Ceux d'entre nous qui étaient présents à l'époque savent que l'apostasie dans l'EUD fut une expérience

traumatisante. Il serait donc facile d'en conclure qu'elle correspondait à l'avertissement de Paul. Mais ce passage relie fortement « l'apostasie » avec « l'homme impie », un individu « inique » (*Darby*) qui effectuera « par la puissance de Satan [...] toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers » (2 Thessaloniens 2 :8-10). Il n'est pas nécessaire que



l'apparition de l'homme impie ait lieu immédiatement après l'apostasie, comme nous le verrons plus loin, mais il est clair que Paul considérait que les deux sont liés. Pourtant, l'apostasie de l'EUD n'a pas conduit à l'émergence d'un faux prophète effectuant des miracles et qui sera détruit au retour du

Christ. Aussi odieuse fût-elle, l'apostasie de l'EUD n'a pas accompli la prophétie de Paul.

Une apostasie antérieure

Il faudrait être aveugle pour nier le déclin vertigineux des valeurs bibliques au sein des nations de souche israélite, comme les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, la France, la Belgique ou la Suisse. Bien que ces nations aient été fondées sur certains principes bibliques, la plupart d'entre elles, sinon toutes, ne se considèrent même plus comme « chrétiennes ». C'est ce qu'ont exprimé l'ancien président américain Barack Obama et le Premier ministre canadien Justin Trudeau. Le dernier recensement britannique révèle que le Royaume-Uni a abandonné son identité chrétienne, tout comme l'Australie. En France, la

loi de séparation des Églises et de l'État a officialisé l'identité laïque de la nation dès 1905.

Nous avons assisté à une transformation très rapide et presque totale des valeurs. En Irlande, les électeurs catholiques ont ainsi approuvé la légalisation de l'avortement. Le mouvement LGBTQIA+ est accepté à un rythme alarmant. Il existe désormais un fort préjugé contre tout ce qui s'apparente aux valeurs bibliques. « Tout est permis », sauf... si cela vient de la Bible.

Paul faisait-il référence à tout cela ? Il est facile de lire dans la Bible ce que nous voyons en ce moment. Mais nous devons veiller à ne pas lire dans la Bible des événements actuels lorsque ceux-ci ne correspondent pas au contexte. Nous devons laisser la Bible s'interpréter elle-même.

Nous avons entendu l'exhortation disant de « replacer le Christ au centre de Noël », alors que nous savons bien qu'Il n'a jamais été impliqué dans cette fête. De même, bien que nous puissions idéaliser le « passé chrétien » des nations israélites et déplorer la perte d'une époque plus « innocente », nous savons que les enjeux sont bien plus grands.

Il y a très longtemps, je pensais que les appels à revenir à « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » signifiaient un retour nostalgique aux années 1800, lorsque les gens lisaient la Bible à la lueur des lampes à pétrole. Mais en écrivant cette exhortation, Jude faisait référence à la foi du Christ et de Ses apôtres, ainsi qu'au christianisme du premier siècle (Jude 1 :3-4). Ce christianisme originel ressemble très peu au « christianisme » trinitaire de quelque époque que ce soit.

Les gens avaient-ils plus de respect pour la Bible dans le passé ? Sans aucun doute. Mais, comme nous le savons, la plupart d'entre eux n'étaient pas de véritables chrétiens. Combien de fois ai-je entendu des gens exprimer l'idée disant qu'ils étaient de bonnes personnes qui s'étaient simplement « trompés de jour ». Mais ce n'est pas le cas, chers frères et sœurs. Le sabbat n'est que la partie émergée de l'iceberg. Sans le savoir, ces « bons chrétiens » innocents ont accepté la marque de la bête en remplaçant le sabbat du septième jour par l'observance du dimanche.

Beaucoup d'entre nous faisaient autrefois partie de ce système satanique. Nous adorions un dieu trinitaire ; nous acceptions des fêtes et des pratiques

païennes qui empruntent le nom du Christ. Nous croyions en l'immortalité de l'âme. Nous pensions que les bonnes personnes allaient au paradis pour une retraite éternelle, tandis que les méchants brûlaient éternellement dans l'atrocité de l'enfer, y compris les milliards d'individus qui n'ont jamais entendu le nom ou le message du Christ. Dieu nous a-t-Il dit de sortir de Babylone sans raison (Apocalypse 18 :2-4) ?

Paul nous mit en garde contre les faux prédicateurs annonçant un autre Jésus, prônant un autre esprit et proclamant un autre Évangile (2 Corinthiens 11 :1-4). Il ne mâcha pas ses mots pour désigner qui ces prédicateurs servaient : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (versets 13-15). Humainement parlant, beaucoup de ces ministres de Satan sont de bonnes personnes, mais la plupart d'entre eux sont eux-mêmes séduits de bien des manières. En dépit de leurs bonnes intentions, ils détournent les gens du vrai Jésus de la Bible et de Son message.

Nos ancêtres « chrétiens » ont mené des guerres de religion, assassinant d'autres « chrétiens ». Le livre de M. Roderick Meredith, *La vérité au sujet de la Réforme protestante*, est un ouvrage important qui retrace les origines du christianisme dominant – et ces racines sont pourries. Encore une fois, cela ne signifie pas que ces personnes ne soient pas sincères, mais nous savons simplement que le temps de leur jugement viendra plus tard.

Je demande souvent aux personnes qui assistent à nos Conférences du *Monde de Demain* : « Qui sont les filles prostituées d'Apocalypse 17 ? Est-il vraiment préférable de se joindre à une fille prostituée plutôt qu'avec la mère prostituée ? » Je ne pose pas cette question pour condamner, mais pour expliquer le fait que les protestants *comme* les catholiques ont été séduits. Notez que la Bible met spécifiquement en garde contre le tromperie religieuse « chrétienne » (Apocalypse 6 :1-2 ; cf. Matthieu 24 :4-5). Bien que nous puissions être nostalgiques du monde de notre enfance, nous devons comprendre quel est le problème avec *toutes* les formes du christianisme dominant, tel que Dieu le révèle dans Sa parole.

L'idée que l'apostasie prophétisée décrive la situation du monde actuel abandonnant son héritage passé, religieux ou autre, ne résiste pas à l'examen des faits bibliques. Il est vrai que nos sociétés s'éloignent de leur ancienne vision du monde, mais ce n'est pas ce à quoi Paul faisait référence. Il y a une dizaine d'années, beaucoup d'entre nous pensaient que c'était une possibilité, mais ce n'est tout simplement pas le cas. C'est la conclusion à laquelle le Conseil des Anciens est parvenu lors de nos réunions de novembre 2023.

Bien sûr, il est clair que les changements dans notre culture et sa rébellion croissante contre Dieu sont significatifs. Le Conseil a reconnu que d'autres passages bibliques *mentionnent* une apogée du péché et de l'iniquité. Mais notre conclusion fut que le passage sur « l'apostasie » dans 2 Thessaloniens 2 se réfère à autre chose.

Ce qui se passa pendant les derniers jours de l'EUD et ce qui se déroule actuellement dans le monde ne correspondent pas à l'avertissement de Paul. Quelle est donc la réponse ? Qu'est-ce que l'apostasie ?

Déjà en action

Revenons à la déclaration de Paul et considérons la vue d'ensemble. Il donna un indice important en disant que « le mystère de l'iniquité agit déjà » (2 Thessaloniens 2 :7). Quel que soit le mystère dont il parle, celui-ci était déjà en action à son époque. Jude confirma cette apostasie de la vérité dès le premier siècle :

« Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 1 :3-4).

Jésus mit en garde contre ceux qui se réclament de Son autorité, reconnaissant même qu'Il soit le Christ, mais qui en séduisent beaucoup (Matthieu 24 :4-5 ; cf. Apocalypse 6 :1-2). L'Apocalypse révèle qu'il existe une grande Église-mère apostate avec des filles

prostituées. Cette apostasie de la vérité ne s'est pas produite soudainement. Comme l'indiquent Paul et Jude, cette rébellion contre la vérité était déjà en marche à leur époque. Comme M. Meredith l'a montré dans ses brochures *La restauration du christianisme originel* et *Le christianisme contrefait de Satan*, dès les premiers siècles de notre ère, l'Église a rapidement pris un tournant catastrophique en s'éloignant du christianisme du Christ, de Ses apôtres et de l'Église originelle. Il s'agissait d'une apostasie aux proportions gigantesques, une tromperie qui constitue aujourd'hui la plus grande religion du monde. Le christianisme dominant actuel, sous toutes ses formes, s'est éloigné *massivement* de la vérité et il persiste dans cette direction.

Lorsque Paul écrivit que le mystère de l'iniquité était déjà en action, il indiqua l'origine de l'apostasie et d'où l'homme impie allait surgir. Cette chute commença très tôt, comme Jesse Lyman Hurlbut et beaucoup d'autres historiens nous le rappellent :

« Les cinquante années qui ont suivi cet événement [la mort de Paul] sont cachées comme derrière un rideau, à travers lequel nous aimerions discerner de quoi satisfaire notre soif d'information. Quand ce rideau se lève enfin, aux environs de l'an 120, grâce aux écrits des pères de l'Église, nous découvrons une chrétienté qui, sous bien des aspects, diffère beaucoup de celle que nous avons connue aux jours de Pierre et de Paul. »¹

Un accomplissement pour les derniers jours

Comme la véritable Église de Dieu l'a enseigné depuis longtemps, une des clés pour comprendre la prophétie est de reconnaître les intervalles de temps. La rébellion contre la vérité s'est installée très tôt et elle mit du temps à se développer pleinement. Ce faisant, l'évêque de Rome s'accapara des titres réservés à Dieu. L'un d'entre eux fait même l'objet d'une entrée dans *l'Encyclopédie catholique* : « Vicaire du Christ (lat. *Vicarius Christi*), titre du pape impliquant sa primauté suprême et universelle, à la fois d'honneur et de juridiction, sur l'Église du Christ. »² L'évêque de Rome est considéré comme la tête de cette Église, mais la Bible nous dit que c'est le Christ vivant qui est la Tête de Son Église (Colossiens 1 :18 ; Éphésiens 1 :22-23).

La différence est profonde ! Les prélats catholiques se font appeler *saints*, *pères* et *révérends*. Certes, la Bible nous dit que nous devons être saints (1 Pierre 1 :15-16), mais elle n'utilise jamais ce terme comme un titre. Paul se qualifia de père pour les convertis (1 Thessaloniens 2 :11), mais il n'utilisa jamais ce terme comme un titre. Nous devons nous conduire

en relation avec l'apostasie. Mais ce que nous voyons aujourd'hui n'est peut-être pas ce que nous verrons demain. Y aura-t-il un retour en arrière contre ce qui est actuellement promu ? L'homme impie poursuivra-t-il la promotion de l'idéologie « woke » ou ramènera-t-il les gens vers un faux dieu plus traditionnel ? Le temps le dira. Mais nous savons qu'une grande partie de l'humanité sera impressionnée par les miracles qu'il accomplira et l'Histoire montre à quelle vitesse les êtres humains peuvent changer d'allégeance. Il y aura un renouveau religieux, mais il ne s'agira pas d'un retour au Dieu de la Bible.

Alors que la grande rébellion et l'apostasie ont commencé dès le premier siècle de notre ère, l'accomplissement des derniers jours doit encore se réaliser et l'homme impie apparaîtra très peu de temps avant le retour du Christ.

avec révérence (Tite 2 :2-3), mais Dieu seul est digne d'être révérend : « Que l'univers entier *révère* l'Éternel ! » (Psaume 33 :8, *Semeur*).

Jésus nous a fortement mis en garde contre le fait de nous arroger des titres honorifiques (Matthieu 23 :7-10). Au verset 9, Il nous mit en garde contre l'utilisation abusive du mot « Père ». Il ne nous interdit pas de l'employer pour désigner notre père physique, notre beau-père ou un père adoptif, mais nous ne devons pas l'utiliser comme un titre religieux. Or, dans certains cercles protestants, nous trouvons des hommes qui s'appellent eux-mêmes « vénérable » ou « le très révérend » (terme interchangeable avec « monseigneur »).

Alors que la grande rébellion et l'apostasie ont commencé dès le premier siècle de notre ère, l'accomplissement des derniers jours doit encore se réaliser. Il est clair que l'homme impie prophétisé apparaîtra très peu de temps avant le retour du Christ. Cet homme sera le dernier dirigeant d'un système satanique qui a enivré le monde du vin de sa fornication et il portera à son paroxysme la revendication d'un statut divin. Il n'est pas difficile de comprendre cet état de fait lorsque nous lisons qu'il accomplira des signes, des prodiges et des miracles trompeurs. Le monde portera une véritable *adoration* à l'égard de cet homme.

Le comble de l'iniquité

Le mystère de l'iniquité était déjà en action au premier siècle et la référence de Paul montre qu'il est

Dieu choisit toujours le moment le plus opportun pour agir. Il déclara à Abram que « l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble » (Genèse 15 :16). Nous voyons à nouveau la patience de Dieu lorsqu'Il parla de « la fin de leur règne, *quand les méchants auront mis le comble à leur révolte contre Dieu* » (Daniel 8 :23, *Semeur*).

Dieu a donné aux nations israélites le temps de changer, en leur envoyant des signaux d'alarme en cours de route. Le 20^{ème} siècle a connu deux guerres mondiales. Certes, les nations israélites ont gagné ces guerres au prix fort, mais ce n'était pas grâce à leur droiture. Les États-Unis en particulier ont également connu des heures difficiles pendant la Grande Dépression, les guerres de Corée et du Vietnam, les deux guerres du Golfe et les attaques terroristes du 11 septembre 2001. Juda a également été confronté à des guerres et à des troubles continus. Jusqu'à présent, il s'en est toujours sorti, mais est-ce en raison de sa droiture ou du plan divin ?

Le monde atteint le comble de l'iniquité en se rebellant contre son Créateur. Les nations israélites n'ont pas gagné leurs batailles passées parce qu'elles étaient justes, elles les ont remportées en dépit de leurs péchés. N'est-ce pas ce que Dieu déclare dans le livre de Jérémie ? Lorsque le prophète demanda pourquoi tant de troubles s'abattaient sur la nation, Dieu a répondu :

« Vos pères m'ont abandonné [...] Ils sont allés après d'autres dieux, ils les ont servis et se sont prosternés devant eux ; ils m'ont abandonné, et

APOSTASIE SUITE À LA PAGE 23

Relevez le défi de penser comme Dieu

GERALD WESTON

Pendant ma jeunesse, mon père me disait parfois de ranger ma chambre. Je la nettoyait, puis je lui demandais de vérifier, car tant qu'il n'avait pas donné son accord, je savais que je ne pouvais pas aller jouer au baseball ou faire ce que je voulais. Parfois, il vérifiait et me disait que je devais faire un peu plus d'efforts. D'autres fois, il me laissait partir et m'amuser. Il en allait de même lorsque je nettoyait le garage, que je tondais la pelouse ou que j'accomplissais toute autre tâche. Dès que j'avais effectué une tâche, j'avais pris l'habitude de demander à mon père : « Est-ce que c'est bon ? »

Un jour, il me donna une leçon que je n'ai jamais oubliée. Alors que je lui demandais de vérifier mon travail, il me répondit par une autre question : « Est-ce que c'est propre ? » Je n'étais pas prêt pour cela, car je m'étais habitué à faire le minimum nécessaire afin de pouvoir passer aux choses que je voulais vraiment faire. La question « Est-ce que c'est propre ? » reposait désormais sur mes épaules et non plus sur les siennes. J'ai immédiatement ressenti un peu de culpabilité, car je savais que j'aurais pu faire bien mieux.

Au lieu de me donner ou de me refuser la permission de faire ce que je voulais, il me poussa à réfléchir plus profondément et à apprendre à voir les choses telles qu'elles doivent l'être. Comment cela peut-il s'appliquer à nous, en particulier à l'approche de la Pâque et des Jours des Pains sans Levain, une période propice à un examen de soi approfondi ?

Parfois, la question « Est-ce que c'est bon ? » est une demande sincère exprimant le désir de savoir

réellement si nous aurions pu mieux faire. Mais trop souvent, cette question sous-entend : « Est-ce que je peux m'en tirer à bon compte comme ça ? » La nature humaine nous pousse naturellement à nous approcher le plus possible du bord de la « falaise du péché », mais sans y tomber. Par exemple, les Écritures nous apprennent que la fornication et l'adultère sont des péchés, mais nous arrive-t-il d'essayer de voir jusqu'où nous pouvons nous approcher de la ligne rouge, sans la franchir ?

Recherchons-nous le frisson et l'excitation de nous approcher le plus possible du bord de la falaise ? Ou certains d'entre nous espèrent-ils même secrètement « trébucher » et tomber de la falaise, en se disant qu'ils se repentiront plus tard ?

Au-delà d'une liste de règles et d'interdits

Jésus dut faire face aux pharisiens qui tenaient une longue liste de règles et d'interdits. Leur conception était qu'ils avaient la liberté de faire tout ce qu'ils voulaient, à partir du moment où ils restaient dans le cadre de cette liste détaillée qu'ils avaient eux-mêmes établie. Que leur a répondu Jésus ?

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. Conducteurs aveugles !

qui éliminez le moucheron, et qui avalez le chameau » (Matthieu 23 :23-24).

Chez ceux qui adoptent une approche basée sur une « liste de vérification », des questions plus importantes sont souvent ignorées ou évitées. Jésus-Christ dit aux pharisiens qu'ils avaient négligé les points les plus importants de la loi que sont la justice, la miséricorde et la fidélité (la foi). Ces points sont moins faciles à définir. Ils ne sont pas indéfinissables, mais ils exigent que nous fassions preuve d'un jugement juste. À mesure que notre compréhension augmente et que le Christ vit en nous par l'intermédiaire du Saint-Esprit, nous devons mûrir afin de pouvoir porter des jugements selon le point de vue divin (Galates 2 :20 ; Hébreux 5 :14). Le fait de payer la dîme sur certaines choses est très clair. Si quelqu'un dit que vous devez payer la dîme sur la menthe, l'aneth et le cumin, il s'agit de directives claires et précises : comment, quand et combien. Nous pouvons éprouver de la satisfaction lorsque nous le faisons. Mais en l'absence de règles ou d'interdits clairs sur la justice, la miséricorde ou la fidélité, il n'est pas facile de savoir si nous avons plu à Dieu. Pourtant, il est clair que cela représente « ce qui est [le] plus important ».

Les pharisiens à l'époque du Christ n'étaient pas les seuls à vouloir tenir des listes de vérification extrabibliques. Avec les progrès de la technologie, les juifs orthodoxes actuels cherchent souvent à savoir s'ils peuvent adapter ou adopter des innovations modernes à leur vie religieuse. En 2007, le *Jerusalem Post* rapportait une tentative de l'Armée de défense d'Israël (Tahal) de répondre aux « exigences » des soldats religieux :

« La récente décision des hauts gradés de l'Armée de défense d'Israël d'instaurer un "téléphone casher" qui minimiserait la profanation du *shabbat* est un autre signe de l'influence croissante des soldats religieux dans l'armée. Selon l'hebdomadaire de l'armée *Bamachane*, Tahal a acheté ces dernières semaines des centaines de téléphones développés par l'institut Tzomet, un groupe de recherche trouvant des failles technologiques dans la loi juive [...] La composition d'un numéro et les autres opérations électroniques

sur le "téléphone de *shabbat*" sont effectuées de manière indirecte, de sorte que la personne qui utilise le téléphone ne ferme pas directement les circuits électriques. À la place, un œil électronique balaie les touches du téléphone toutes les deux secondes. Si une touche a été pressée, l'œil active le système d'appel du téléphone. Cette méthode d'activation indirecte est appelée *grama*. »¹

Autrement dit, le fait de taper les mêmes numéros ne consiste pas *techniquement* à composer le numéro de téléphone. Imaginez un soldat israélien en appelant un autre sur son « téléphone de *shabbat* » et lui disant : « Nous devons lancer des tirs d'artillerie sur ces gens qui traversent la frontière. » *Cela* enclencherait un circuit électrique bien plus puissant qui ordonnerait la mise à feu d'armes de gros calibre ! Mais, selon les juifs orthodoxes, c'est le minuscule circuit électronique du téléphone qui aurait profané le sabbat ! Si vous adoptez cette approche, la liste des règles et des interdits augmentera sans cesse.

Bien que ce soit un peu moins évident à voir, cette même approche est parfois présente chez nous. Songez combien de fois la question « Est-ce que c'est bon ? » signifie en réalité « Est-ce un péché ? » Là encore, tout dépend de l'esprit dans lequel la question est posée.

Les Jours des Pains sans Levain nous enseignent une leçon sur le péché et nous ne voulons assurément pas pécher. Mais les gens utilisent trop souvent des questions de ce genre pour tenter de trouver une excuse justifiant une action dont ils savent, au fond d'eux-mêmes, que ce n'est probablement pas la ligne de conduite la plus juste à tenir. L'apôtre Paul nous donna un excellent conseil en soulignant que certaines choses peuvent être *acceptables* (ne pas être un *péché*), mais pas *profitables* : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas » (1 Corinthiens 10 :23 ; 6 :12).

La déclaration de Paul met les chrétiens au défi d'avoir des objectifs plus ambitieux et de poser des questions plus difficiles. Se demander : « Puis-je techniquement justifier mes actions par la loi ? » est une chose – et les pharisiens étaient très doués pour cela. Mais c'en est une autre de se poser des questions telles que : « Est-ce que cela édifie les autres ? », « Est-ce que cela aide la congrégation et ma famille ? »,

« Est-ce que cela reflète vraiment l'Esprit, la pensée et les désirs de Dieu ? » Les pharisiens n'étaient pas très bons dans ce domaine.

Certains points sont clairement définis dans la Bible. Par exemple, « Peut-on se faire tatouer ? » La réponse est sans ambiguïté : « Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous. Je suis l'Éternel » (Lévitique 19 :28).

En revanche, voici un autre exemple que beaucoup pensent être aussi clair, mais qui ne l'est pas : « Les hommes peuvent-ils porter une boucle d'oreille ? » Certains diront que les hommes qui le font adoptent une coutume féminine et qu'ils ne devraient donc pas le faire. Mais qu'en est-il d'une société où les hommes comme les femmes portent couramment des boucles d'oreilles ? Il est ainsi possible de se référer à Exode 32, Exode 35, Juges 8 et d'autres chapitres pour mettre en avant que les hommes israélites portaient parfois des boucles d'oreilles, apparemment sans être condamnés.

Alors, qu'en est-il ? La réponse à la question « Est-ce que c'est bon ? » sera parfois oui, parfois non, selon

comportement acceptable, nous nous demanderons naturellement : « Dieu est-Il satisfait lorsque nous essayons d'imiter le monde qui nous entoure ? » (voir 1 Jean 2 :15-17). Sommes-nous incapables de reconnaître qui est à l'origine du cours de ce monde (Éphésiens 2 :2) ? Bien qu'il soit impossible de trouver un passage biblique interdisant catégoriquement aux hommes de porter une boucle d'oreille ou un piercing, comme c'est le cas pour l'interdiction des tatouages, nous pouvons assembler plusieurs versets afin de comprendre la pensée de Dieu. Lisons par exemple ce passage dans Deutéronome 12 :2-4 :

« Vous détruirez tous les lieux où les nations que vous allez chasser servent leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, et sous tout arbre vert. Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous brûlerez au feu leurs idoles, vous abattrez les images taillées de leurs dieux, et vous ferez disparaître leurs noms de ces lieux-là. Vous n'agirez pas ainsi à l'égard de l'Éternel, votre Dieu. »

Si nous cherchons à plaire à Dieu, plutôt qu'à suivre une mode promue par la société, nous nous demanderons naturellement : « Dieu est-Il satisfait lorsque nous essayons d'imiter le monde qui nous entoure ? » (1 Jean 2 :15-17).

les circonstances. Que la question soit posée intérieurement ou de vive voix, elle ne devrait pas être : « Un homme peut-il s'en tirer à bon compte en portant une boucle d'oreille ? » Nous devrions plutôt garder à l'esprit un avertissement biblique essentiel : « Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jean 3 :22).

Certes, nous devons « garder ses commandements », mais nous devons aussi « faire ce qui lui est agréable ».

Si nous cherchons premièrement à *plaire à Dieu*, plutôt que de suivre une mode promue par une culture qui repousse délibérément les limites du

Ce passage traite de la destruction des symboles et des autels dédiés aux dieux païens. Quel est un des dieux les plus influents de la société moderne ? L'orgueil et la promotion de sa propre personne. Songez au simple fait de porter une casquette de baseball, avec la visière à l'avant pour empêcher le soleil d'atteindre les yeux de celui qui la porte. Est-il acceptable

de porter la casquette à l'envers ? Qu'y a-t-il de mal à cela ? Rien... ou tout. Certes, c'est juste un style, mais s'agit-il d'avoir l'air « cool » et de projeter une certaine image de soi ? Une attitude que Satan reconnaîtrait comme étant la sienne ?

Ce genre de réflexion (un examen de soi réel et honnête de nos propres motivations et désirs) est difficile. Bien plus difficile que de consulter une liste de vérification pour savoir si quelque chose est acceptable ou si c'est un péché.

Adopter des principes

Certains d'entre vous se souviennent de la réaction des membres de l'Église Universelle de Dieu lorsque

ses dirigeants commencèrent à dire : « Vous pouvez désormais manger du porc et des crustacés. » Le soir même, beaucoup sont allés au restaurant et ont commandé des côtelettes de porc ou des crevettes dès qu'ils ont entendu qu'ils pourraient s'en tirer à bon compte. Ils ne réagirent pas en se basant sur des principes, mais en remplaçant un ancien interdit par une nouvelle règle.

La plupart de ceux qui lisent cet article comprennent bien les principes relatifs aux viandes pures et impures, mais abordons un sujet plus délicat : les anniversaires. Certains se demandent : « Puis-je m'en tirer à bon compte en célébrant mon anniversaire, celui d'un ami ou celui d'un membre de ma famille ? Dans l'affirmative, jusqu'où puis-je aller dans les traditions ou la façon de l'observer ? »

Vous trouverez sans aucun doute des règles juives orthodoxes pour répondre à ces questions. Certains groupes de l'Église de Dieu tentent même d'y répondre dans les moindres détails. Mais ces questions découlent d'un mauvais esprit. Nous devrions plutôt nous demander : « Que pense Dieu des célébrations d'anniversaire ? Quel est leur but ? Qu'en ressort-il ? Se focalisent-elles plutôt sur la voie consistant à donner ou celle consistant à prendre ? » Il est probablement plus difficile de répondre à ces questions que de se conformer à une liste de choses à faire et à ne pas faire. Mais en répondant à ces questions par nous-mêmes, nous montrerons à Dieu où se trouve vraiment notre cœur.

Je me souviens d'une jeune fille de 16 ans exigeant que sa mère la laisse organiser une fête d'anniversaire. J'ai répondu à la mère que la question n'était pas tant de savoir si la fête était acceptable. Dans ce cas, il s'agissait plutôt d'une demande égoïste et rebelle de la part de sa fille.

Je me souviens aussi d'une jeune fille qui me demanda s'il était acceptable de participer à un concert avec l'orchestre de son école, le vendredi soir. Ne voulant pas fournir une réponse qui aurait pu la blesser, nous avons d'abord parlé de la situation pendant quelques minutes, puis je lui ai demandé : « Qu'en pensez-vous ? » et elle a répondu : « Je pense que je ne devrais pas le faire. » J'ai alors réalisé qu'elle connaissait la réponse dès le début de la conversation, mais elle espérait se voir accorder ce que j'appelle parfois une « dispense papale » dans ce genre de situations.

Elle essayait de voir si elle aurait pu s'en tirer à bon compte.

Des principes similaires s'appliquent à notre façon de nous habiller et les controverses semblent toujours porter sur les styles vestimentaires des femmes, plutôt que sur les erreurs que les hommes commettent couramment. Par exemple, nous demandons-nous s'il est acceptable pour les femmes de porter un débardeur avec des bretelles fines ? Ou nous demandons-nous comment s'habiller d'une manière qui plaise à Dieu ?

« Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux » (1 Timothée 2 :8-9).

Le principe est la modestie. Les bretelles fines portées par une jeune fille de 13 ans, physiquement moins développée, sont très différentes de celles portées par une jeune femme plus âgée dont l'anatomie s'est développée. Nous devons fournir quelques principes généraux, mais devrions-nous essayer de dresser une liste de choix modestes qui s'appliqueraient partout dans le monde ? Devrions-nous exiger que les gens s'habillent de la même manière dans le froid glacial du Canada ou dans la chaleur humide des Philippines ? Ne devrions-nous pas plutôt chercher dans la Bible les principes appropriés à appliquer, en demandant à Dieu de nous aider à rechercher Sa pensée ? Une fois encore, si nous essayons avant tout de plaire à Dieu, les détails tendent à se régler d'eux-mêmes.

Poser les bonnes questions

En tant que membres de l'Église de Dieu, nous devons apprendre à porter des jugements justes et pas seulement à consulter une liste de décisions. Cela ne signifie pas que tout est permis. Par exemple, si vous pensez personnellement qu'une chose est modeste, cela ne signifie pas qu'elle le soit forcément. Cela ne signifie pas non plus que les dames plus âgées ne doivent pas donner des leçons de modestie aux plus jeunes. Les jeunes femmes devraient apprécier la sagesse de leurs aînées qui peuvent avoir une meilleure compréhension du message envoyé par une tenue vestimentaire

impudique. Le plus important à apprendre et à enseigner est *le principe de la modestie*, pas la longueur d'une robe au centimètre près ou le type spécifique de bretelles d'un débardeur.

Paul nous donna un autre principe essentiel en écrivant : « Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse » (Romains 14 :21). Cela va de pair avec une idée similaire : « Mais que rien, dans votre comportement, ne soit une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les païens, *ni pour les membres de l'Église de Dieu* » (1 Corinthiens 10 :32, *Semur*). Sommes-nous à la recherche de la plus longue liste possible de « choses permises » qui nous permettrait de repousser les limites et d'élargir le champ de ce que nous pouvons faire en nous en tirant à bon compte ? Ce n'est pas une attitude qui plaît à Dieu.

Frères et sœurs, Dieu écrit Ses lois dans notre cœur (Hébreux 8 :10) et Il cherche à reproduire en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ (Philippiens 2 :5). Ne nous limitons pas à respecter physiquement les Dix Commandements, tels que Dieu les donna aux Israélites, mais efforçons-nous d'y obéir tels qu'ils ont

été magnifiés par le Christ ! Nous devons acquérir une maturité spirituelle pour y parvenir.

« Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, *pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal* » (Hébreux 5 :12-14).

Que cette saison de la Pâque et des Pains sans Levain soit un temps d'introspection profonde, un temps d'évaluation de notre mode de pensée. Faisons de notre mieux pour développer le discernement que Dieu veut édifier en nous, afin de nous approcher de Lui, de Ses voies et de Sa vraie justice ! ☐

¹ "Kosher phone helps IDF minimize Shabbat desecration", *Jerusalem Post*, 14 février 2007

La bénédiction d'un honnête examen de soi

WALLACE SMITH

Dans 2 Corinthiens 13 :5, Dieu nous ordonne : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés. » Chaque année, avant la Pâque, nous avons l'obligation de nous examiner. Mais nous ne devrions pas considérer qu'il s'agisse d'une activité se produisant seulement une fois par an. Au contraire, l'examen de soi est si important que Dieu nous ordonne explicitement de l'effectuer chaque année, avant la Pâque, afin de ne pas l'oublier.

Une des questions les plus importantes que nous pourrions nous poser est la suivante : « Pourquoi suis-je ici ? » Mais cette question a peu de valeur si nous ne nous demandons pas aussi : « Où suis-je ? » Autrement dit, où en suis-je dans mes relations avec les autres ? Où en suis-je dans ma relation avec Dieu ? Quelles sont mes aspirations ? Quelles sont mes peurs ? Quelles sont mes illusions, c'est-à-dire les idées et les valeurs auxquelles je m'accroche mais qui ne sont pas réelles ? Qu'est-ce qui est *réel* pour moi ?

Au cours de notre vie, nous ingurgitons une grande quantité d'informations que nous utilisons pour essayer de donner un sens au monde. Nous aimons tous penser que nous basons nos décisions sur des faits concrets et avérés, mais la vérité est beaucoup moins rassurante. En réalité, nous filtrons et traitons ces informations si rapidement que les « faits » sur lesquels nous croyons agir peuvent être si

personnellement choisis ou déformés que nous nous trompons nous-mêmes, transgressant ainsi le neuvième commandement, en portant un faux témoignage contre nous-mêmes. Pour éviter de se tromper soi-même, nous devons procéder à un examen de soi rigoureux et honnête.

Une époque favorable à l'aveuglement

Il est difficile de se voir honnêtement et il est prophétisé que c'est un défi particulier pour notre époque :

« Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le principe de la création de Dieu : Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies » (Apocalypse 3 :14-18).

Une des caractéristiques dominantes de la dernière ère de l'Église est son inaptitude à se voir correctement – à se voir comme Dieu la voit. Personne

n'a la garantie d'être philadelphe et personne n'est forcé d'être laodicéen. Nous pouvons nous repentir et changer, ou nous pouvons empirer. Fréquenter la véritable Église de Dieu et écouter le véritable message de Dieu n'est pas suffisant. Si nous aspirons à être philadelphe, nous devons nous examiner encore davantage, en comprenant que Dieu qualifie l'esprit dominant de notre époque de mentalité laodicéenne et en reconnaissant notre besoin d'être diligents contre cette mentalité.

L'apôtre Paul nous avertit en disant « que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (1 Corinthiens 10 :12). Autrement dit, si nous sommes confiants de notre état spirituel, alors nous devons faire particulièrement attention de ne pas tomber. Jésus-Christ nous ordonne :

« Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21 :34-36).

J'espère qu'aucun d'entre vous ne s'adonne aux excès de table ni à l'alcoolisme. En revanche, les soucis de la vie nous affectent tous. Nous avons des échéances à respecter. Nous avons des choses à faire. Nous avons des gens qui dépendent de nous. Nous avons des bébés qui ne changeront pas eux-mêmes leurs couches. Nous avons des enfants à emmener à un entraînement sportif. Nous avons peut-être des parents vieillissants dont nous devons prendre soin. Ce sont les soucis de la vie. Ils ne sont pas nécessairement mauvais, mais ils ne sont pas notre priorité absolue. Ils ne devraient pas nous éloigner de ce qui est bien plus fondamental : une relation avec Dieu.

La prophétie nous assure que des hommes et des femmes correspondant à la description de Laodicée assistent aux assemblées de sabbat partout dans le monde. Ils n'ont aucune idée de leur état spirituel réel. Dieu les caractérise d'une manière qui devrait nous faire réfléchir : *ils ont besoin d'un collyre pour leurs*

yeux, car ils ne voient pas. À une époque où cet aveuglement prévaut, ne prenons pas l'examen de soi pour acquis.

Et ne pensons jamais que l'examen de soi est facile. C'est difficile ! Si nous pensons que c'est facile, alors nous ne comprenons pas vraiment de quoi il s'agit. Notre état naturel est d'être ignorant à notre propre sujet dans les domaines les plus importants. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17 :9). Rien n'est plus efficace que votre propre cœur pour déformer votre perception de la réalité.

Jérémie 10 :23 déclare : « Je le sais, ô Éternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » La bonne façon de diriger nos pas n'est pas inhérente à la nature humaine. Le psychologue clinicien Jordan Peterson a déclaré : « La probabilité que vous puissiez comprendre tous les aspects de votre propre personne est extraordinairement faible. » Ces mots correspondent bien à l'observation de Jérémie. Au-delà de ce que nous pensons de nous-mêmes, nous avons certainement connu quelqu'un qui est aveugle à ses propres défauts, voire à ses propres talents. Ce n'est pas inhabituel et il serait insensé de penser que nous ne sommes pas aveugles à nos propres défauts ou talents.

De plus, nous sommes soumis à des influences dont nous ne soupçonnons pas l'existence. Lorsque M. Gerald Weston s'adresse à des jeunes, il insiste souvent sur le fait qu'ils ne se rendent probablement pas compte à quel point ils sont influencés par le monde qui les entoure et qu'ils n'accordent pas à cette influence une once de l'importance qu'elle mérite. Même si après avoir survécu à la puberté, nous avons atteint les 50, 60 ou 70 ans, nous n'en sommes pas moins compliqués, ni moins sensibles aux influences. Si le diable doit travailler avec plus d'ardeur, il le fera.

En combinant Jérémie 17 :9 et 10 :23, vous obtenez Proverbes 16 :2 : « Toutes les voies de l'homme sont pures à ses yeux ; mais celui qui pèse les esprits, c'est l'Éternel. » Ne sommes-nous pas *tous* coupables de croire que nous avons raison à propos de ce que nous pensons ? En fait, cela n'a aucun sens de penser que nous pourrions nous tromper sur ce que nous croyons. La plupart d'entre nous sont certains d'avoir raison, mais aucun d'entre nous n'a raison sur toute la ligne.

Le roi Salomon écrivit que « le cœur des fils de l'homme est-il plein de méchanceté, et la folie est dans leur cœur pendant leur vie ; après quoi, ils vont chez les morts » (Ecclésiaste 9 :3). Bien que le langage de Salomon soit dramatique, il exprime une vérité très profonde : du point de vue divin, chacun d'entre nous semble un peu « fou » de temps à autre, prenant des décisions absurdes. Tout le monde fait des choses irrationnelles. Combien de personnes regardent un documentaire sur les effets tragiques du tabagisme sur le corps humain, tout en fumant une cigarette ? Si nous pensons que nous sommes immunisés contre ce genre

loin. Mais il s'agit aussi d'identifier les bonnes choses. Beaucoup de gens ne veulent pas reconnaître certains talents que Dieu leur a donnés pour aider les autres et c'est tout aussi dommageable, car une personne qui ne reconnaît pas un don ne l'utilisera pas au maximum pour honorer Dieu et servir les autres.

Attardons-nous sur la partie « examen » dans l'expression « examen de soi ». Lorsqu'un professeur fait passer un examen, le but n'est pas que les élèves se trompent à chaque question et soient déclarés inaptes. Les étudiants obtiendront des résultats plus ou moins bons. Supposez que vous ayez obtenu une note de

L'examen de soi ne consiste pas uniquement à se focaliser sur nos mauvaises actions. Il s'agit aussi d'identifier les bonnes choses. Et beaucoup de gens ne veulent pas reconnaître certains talents que Dieu leur a donnés.

85 sur 100 à l'examen ; cela signifie que vous avez maîtrisé 85% du sujet et que vous avez encore des difficultés avec les 15% restants. Le but de l'examen est de vous aider à comprendre *clairement* où vous en êtes, de manière objective. Si vous avez obtenu une note de 25 à l'examen, vous avez encore beaucoup de travail devant vous. Si vous avez obtenu une

d'irrationalité, c'est que nous ne nous connaissons pas très bien. Cela fait partie de la condition humaine.

Salomon nous rappela également qu'il vaut mieux « aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur » (Ecclésiaste 7 :2). Que voulait-il dire ? Disait-il que nous ne pouvons pas nous amuser ou faire la fête de temps en temps ? Non, il expliquait que les circonstances d'un deuil vous réveillent et vous incitent à voir les choses différemment, car vous reconnaissez que *ce sera aussi votre fin*. Nous ne pensons pas à ce genre de choses quand nous faisons la fête et c'est ce qu'expliquait Salomon. En tant qu'êtres humains, nous avons besoin d'être réveillés et les moments de gravité tendent à le faire.

La bonne perspective sur l'examen de soi

Pourquoi ne nous examinons-nous pas assez profondément ? Honnêtement, une des raisons est que cela peut faire peur. Mais il est important de comprendre que l'examen de soi ne consiste pas uniquement à se focaliser sur les mauvaises actions que vous avez commises. Bien entendu, si vous ne trouvez aucune erreur ou défaut dont vous n'étiez pas conscient auparavant, c'est que vous n'avez probablement pas cherché assez

note de 95, c'est très bien, mais ne vous reposez pas sur vos lauriers. Travaillez sur les 5% restants et consolidez les 95% que vous maîtrisez déjà. Le but de l'examen de soi n'est pas de se flageller, mais de se voir tel que Dieu nous voit, dans la mesure du possible.

Le problème est que notre cœur trompeur a souvent tendance à nous pousser vers le positif. Nous sommes souvent bien plus enclins à nous juger sur nos intentions plutôt que sur ce que nous devons vraiment changer. Même en ayant cela à l'esprit, l'examen de soi ne devrait pas être effrayant. « Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Psaume 103 :11-13).

Dieu ne cherche pas une raison de vous renier. Il a de la compassion pour chacun d'entre nous, « car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Psaume 103 :14). Oui, Il veut que nous grandissions dans la plénitude de Jésus-Christ jour après jour. Lui et Son Fils se dédient à cet effort en nous, tout en reconnaissant que nous n'y sommes pas encore parvenus. Nous ne devons

pas avoir peur de nous examiner. En essayant d'aligner notre vision de nous-mêmes sur celle de Dieu, nous devons reconnaître qu'Il nous voit tels que nous sommes vraiment. Il sait exactement comment nous sommes et nous pouvons donc être honnêtes avec nous-mêmes. Souvenons-nous qu'Il ne nous a pas appelés à cause de notre excellence. Il savait que nous étions de la poussière lorsqu'Il nous a appelés. Il est le Maître absolu pour travailler avec la poussière.

Quand le Sauveur a-t-Il choisi de tout donner pour nous ? À une époque où nous n'avions pas encore reçu le pardon. « Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 :6-8). En tant qu'Être éternel, n'ayant pas de commencement, Il ne pouvait pas donner quelque chose de plus grand que Sa vie et *Il le fit*, non parce que nous le méritions, mais parce qu'Il nous aimait (1 Jean 4 :9). Il est mort pour les injustes, mais pas pour que nous *restions* injustes. Il est mort afin de nous sauver et de commencer à investir en nous pour nous rendre meilleurs, petit à petit. Si nous ne voyons pas la nécessité de croître et de changer, nous n'accepterons pas l'aide qu'Il nous apporte volontiers.

Ces paroles de Paul devraient nous rassurer : « Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieus, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4 :14-15). Peu importe ce que nous pourrions découvrir dans notre examen régulier de soi, il n'y a rien avec quoi Il ne puisse compatir. Nous servons un Sauveur qui pourrait répondre à nos défauts nouvellement découverts en disant : « Oui, Je le savais déjà. C'est la raison pour laquelle Je suis mort et que Je vis maintenant, pour vous prendre par la main et vous faire avancer. »

Lisez Hébreux 4 :16 *en entier* : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » Ce passage nous encourage à faire preuve d'assurance devant Dieu et à Lui demander ces

choses avec foi. Cependant, il s'agit aussi d'obtenir la miséricorde ; le contexte est que nous nous présentons devant Dieu alors que nos péchés nous tirent vers le bas. Nous avons tous commis des péchés et des fautes de jeunesse, des semences que nous avons plantées et que nous regrettons à présent car elles sont devenues de grands arbres à abattre. Mais cela ne doit pas nous intimider. Nous pouvons nous présenter avec assurance devant le trône de Dieu afin de Lui demander Sa grâce et Son aide pour abattre ces arbres – Lui demander de faire en sorte que chaque coup de scie en vaille deux.

Lorsque vous et moi nous plongeons dans l'examen de soi, Dieu ne nous livre pas à nous-mêmes. Il nous a donné des outils précieux dont nous pouvons tirer parti.

Utiliser l'outil de la prière

Si nous ne demandons pas *régulièrement* à Dieu de nous aider à nous voir tels que nous sommes vraiment, nous devons le faire, car nous ne pouvons pas y parvenir seuls. Nous avons besoin de Son aide et Il nous l'accordera si nous la Lui demandons : « Dans Ta miséricorde, aide-moi à identifier les choses que j'ai besoin de voir en moi ! »

Le roi David savait qu'il *ne comprenait pas* tout, qu'il ne voyait pas tout ce qu'il avait besoin de voir. « Ton serviteur aussi en reçoit instruction ; pour qui les observe la récompense est grande » (Psaume 19 :12). Le roi David reconnut qu'il avait des fautes dont il n'était même pas conscient et il demanda l'aide active ainsi que la participation de Dieu. Comment surmonter l'état de fait décrit dans Jérémie 17 :9 ? En lisant Jérémie 17 :10 : « Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins... » L'Éternel analyse notre cœur et Il peut nous donner les informations dont nous avons besoin.

Au Psaume 139, David s'émerveilla de la connaissance que Dieu possédait à son propre sujet :

« Éternel ! tu m'as sondé, et tu m'as connu. Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève, tu discernes de loin ma pensée ; tu connais mon sentier et mon coucher, et tu es au fait de toutes mes voies. Car la parole n'est pas encore sur ma langue, que voilà, ô Éternel ! tu la connais tout entière. Tu me tiens serré par

derrière et par devant, et tu as mis ta main sur moi... Connaissance trop merveilleuse pour moi, si élevée que je n'y puis atteindre ! [...] Tes yeux ont vu ma substance informe, et dans ton livre mes membres étaient tous écrits ; de jour en jour ils se formaient, lorsqu'il n'y en avait encore aucun » (Psaume 139 :1-6, 16, *Darby*).

Dieu nous connaît *parfaitement*. Notre personne n'a aucun mystère pour Lui. Il ne se dit jamais : « Je me demande pourquoi il a fait ça, je ne comprends pas cette personne. » Non, Il sait et Il est la source ultime de ce que nous avons besoin de savoir. Après avoir fait cette constatation, David fit cette prière effrayante : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (versets 23-24).

Je me souviens avoir lu cela et avoir été nerveux car je n'avais vraiment pas envie de prier de cette manière. Mais si nous reconnaissons que les enjeux sont importants, nous voulons que Dieu ait la liberté dont Il a besoin pour nous montrer nos voies. Nous *devons* donc Le prier de cette manière. La prière est une clé essentielle pour connaître notre propre personne, car si nous voulons que Celui qui nous connaît le mieux nous révèle qui nous sommes vraiment, alors nous devons le Lui demander.

La perspective des amis et de la famille

Je n'ai jamais vu de mes propres yeux le début de calvitie à l'arrière de mon crâne, mais mon épouse et mes fils l'ont vue. En fait, ils l'ont vue des années avant que je ne me rende compte de son existence. Si nous rejetons constamment ce que dit notre conjoint, nos parents et même nos enfants, nous devrions reconnaître qu'ils ont peut-être raison.

Même ceux qui nous haïssent peuvent nous apporter une perspective utile. Voici un exemple tiré de la vie du roi David :

« David était arrivé jusqu'à Bachurim. Et voici, il sortit de là un homme de la famille et de la maison de Saül, nommé Schimeï, fils de Guéra. Il s'avança en prononçant des malédictions, et il jeta des pierres à David et à tous les serviteurs du roi David, tandis que tout le

peuple et tous les hommes vaillants étaient à la droite et à la gauche du roi. Schimeï parlait ainsi en le maudissant : Va-t'en, va-t'en, homme de sang, méchant homme ! L'Éternel fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, dont tu occupais le trône, et l'Éternel a livré le royaume entre les mains d'Absalom, ton fils ; et te voilà malheureux comme tu le mérites, car tu es un homme de sang ! Alors Abischaï, fils de Tseruja, dit au roi : Pourquoi ce chien mort maudit-il le roi mon seigneur ? Laisse-moi, je te prie, aller lui couper la tête » (2 Samuel 16 :5-9).

Dieu profita de l'attitude terrible de Schimeï pour dire des paroles qu'Il voulait que David entende à ce moment-là, car il y avait eu une période sanguinaire dans la vie de David où il avait fait tuer un homme pour son bénéfique personnel. Après cet épisode, sa maison n'a plus jamais fonctionné correctement.

Comment David réagit-il ? « Qu'ai-je affaire avec vous, fils de Tseruja ? S'il maudit, c'est que l'Éternel lui a dit : Maudis David ! Qui donc lui dira ! Pourquoi agis-tu ainsi ? » (verset 10). David ne s'est pas défendu ou indigné, bien que son accusateur aurait mérité la mort (Exode 22 :28 ; 1 Rois 2 :8-9).

Pourquoi est-ce instructif ? Parce qu'il arrive que des vérités gênantes nous parviennent de personnes qui n'ont aucune intention d'être agréables, voire des individus qui nous détestent, qui nous insultent et nous détruisent. Il peut s'agir d'un frère, d'une sœur, d'un patron ou d'un collègue qui dit des choses terribles. Mais le fait qu'ils les disent avec une attitude pécheresse (et Dieu les tiendra responsables de leurs agissements) ne signifie pas que nous devrions les ignorer. Même si 75% de ces paroles sont des absurdités influencées par le mal, nous ne devons pas ignorer les 25% qui peuvent nous être utiles. David n'ignora pas ce qui pouvait l'aider à progresser.

Si nous pouvons apprendre d'un ennemi, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas écouter les paroles de ceux qui nous aiment ?

La méditation et le jeûne bibliques

Si nous ne prenons pas le temps de réfléchir aux paroles que nous entendons, nous n'en tirerons aucun enseignement. Mais la méditation doit être alimentée par quelque chose et ce quelque chose doit

être la Bible. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 :12). La parole de Dieu est suffisamment puissante pour faire ressortir les distinctions difficiles à faire dans notre vie, car « elle juge les sentiments et les pensées du cœur ».

Jacques 1 :22-25 décrit la parole et la loi de Dieu comme un miroir dans lequel nous pouvons nous observer et nous voir tels que nous sommes vraiment. Jacques nous dit de ne pas être quelqu'un qui se regarde dans le miroir, trouve quelque chose à changer, puis s'en va sans en tenir compte. Cependant, combien d'entre nous utilisent la Bible non pas comme un miroir à notre attention, mais comme une lentille à travers laquelle nous examinons *les autres* ? Il est toujours tentant d'examiner les autres, mais la parole de Dieu se décrit elle-même comme un miroir dans lequel nous pouvons nous examiner, si nous sommes attentifs, diligents et que nous avons la volonté de le faire.

Nous avons besoin d'occasions spécialement dédiées à la recherche de la volonté de Dieu et de la bonne perspective à notre sujet. Le jeûne est un

outil qui ajoute de la profondeur à notre examen de soi. Lorsque nous avons faim, cela nous rappelle que nous ne sommes pas Dieu. Nous réalisons que nous avons *besoin* de Dieu ; le jeûne est un outil que Dieu nous a donné afin de comprendre qui nous sommes vraiment. Si l'idée de jeûner régulièrement vous intimide, et c'est le cas de beaucoup de gens, allez-y progressivement. Vous pouvez peut-être commencer par sauter un seul repas. Les jours qui précèdent la Pâque peuvent être mouvementés, mais c'est aussi le moment idéal pour jeûner et demander humblement à Dieu de nous aider à mieux voir qui nous sommes vraiment. L'idéal serait de jeûner une journée entière, mais il vaut mieux une période de temps un peu plus courte que rien du tout.

Jésus-Christ a dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 :32). Une partie de cette vérité est la vérité à notre propre sujet. En nous voyant vraiment et correctement, nous nous libérons du mensonge et de l'illusion ; nous sommes alors libres de marcher plus efficacement vers le Royaume de Dieu et d'avoir une relation plus étroite avec notre Père, une relation enracinée dans la véritable connaissance de notre personne. La vérité à notre sujet vaut la peine d'être vue, car elle nous libérera. ☐

La loi de Dieu a-t-elle été clouée à la croix ?

JOHN ROBINSON

Ayant grandi dans l'Église de Dieu, j'ai été élevé dans le respect du sabbat et des Jours saints. Bien entendu, il y a de nombreux avantages à apprendre la vérité dès le plus jeune âge, car je n'ai pas eu à désapprendre de faux enseignements ni à renoncer à des traditions chères telles que Noël ou les Pâques.

En revanche, l'inconvénient, si je puis me permettre de l'appeler ainsi, a été de passer la plus grande partie de ma vie sans bien comprendre *pourquoi* les gens se disant chrétiens croyaient et agissaient comme ils le faisaient. Jeune homme, je n'avais aucune idée de la manière dont ces « chrétiens » justifiaient des pratiques telles que Noël ou l'observance du dimanche, ni la « logique » avec laquelle ils tentaient d'affirmer que la loi de Dieu n'était plus pertinente.

En grandissant et en commençant à assumer des responsabilités dans l'Église, je me suis rendu compte que je devais avoir des réponses prêtes à l'emploi pour répondre à des invectives telles que : « Eh mec, les vieilles lois ont été supprimées ! » (Oui, oui, c'est une vraie citation.) Pourquoi est-ce important ? Car notre besoin d'observer les commandements divins est une des plus grandes distinctions entre ce que la véritable Église de Dieu enseigne et ce que la plupart des chrétiens croient.

Colossiens 2 :13-14 est un des passages bibliques les plus couramment utilisés comme « preuve » que le peuple de Dieu n'est plus tenu de se conformer aux lois divines : « Vous qui étiez morts par vos offenses et

par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé *l'acte dont les ordonnances* nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix. » Ou comme le traduit la version *Ostervald* : « Il a effacé ce qui était contre nous, *l'obligation des ordonnances* qui s'élevait contre nous ; et il l'a entièrement annulée » (verset 14).

Dans cet article, nous allons analyser ce passage et répondre à trois questions : Qu'est-ce que « l'obligation des ordonnances » ? Qu'est-ce qui a été cloué à la croix ? Qu'est-ce qui « nous condamnait et subsistait contre nous » ?

Ce que la Bible ne dit pas

Avant de répondre à ces questions, il est utile de comprendre comment le christianisme dominant interprète Colossiens 2 :14. Les protestants, comme les catholiques, lisent ce passage et identifient la loi morale de Dieu comme étant « l'obligation des ordonnances » en question. Voici une citation extraite d'un commentaire biblique et résumant cette fausse interprétation populaire :

« Cette nouvelle vie est apparue lorsque Dieu **nous a pardonné tous nos péchés**, car Il a **annulé le code écrit**. Avant la loi écrite de Dieu, Son “code écrit”, les gens **se trouvaient** condamnés [...] ainsi la loi travaillait **contre** eux et **s'opposait** à eux. Mais en Christ, la loi a été accomplie [...] et supprimée. »¹

Ces commentateurs affirment en substance qu'il n'est pas correct d'observer les commandements de Dieu car les croyants sont morts à la loi. Jésus a accompli la loi et l'a donc supprimée. Il l'a observée afin que nous n'ayons plus à le faire.

Mais il n'est pas difficile de prouver que cette interprétation est fautive. Pour ce faire, nous allons répondre à la première des trois questions.

Qu'est-ce que "l'obligation des ordonnances" ?

Comme nous l'avons lu dans Colossiens 2:14, le Christ « a effacé ce qui était contre nous, l'obligation des ordonnances qui s'élevait contre nous ; et il l'a entièrement annulée, en l'attachant [en la clouant] à la croix » (*Ostervald*). Les mots grecs sur lesquels il faut se concentrer dans ce passage sont *cheirographon*, traduit par « obligation » (*Ostervald*) ou « acte » (*NEG*), et *dogma*, traduit par « ordonnances ».

Dans la traduction *New Spirit-Filled Life* de la Bible (en anglais), une annotation explique que le mot grec

non de Dieu. Nous lisons par exemple dans Luc 2:1 : « En ce temps-là parut un édit [*dogma*] de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. » Dans les écrits grecs du Nouveau Testament, ce n'est généralement pas le terme *dogma* qui est employé pour désigner les lois de Dieu, mais plutôt *nomos*. Cependant, reflétant leur parti pris contre la loi divine, de nombreux commentateurs et traducteurs soi-disant « chrétiens » affirment que *dogma* employé dans Colossiens 2:14 se réfère aux Dix Commandements, mais cette hypothèse n'est pas cohérente avec le reste de la Bible. Comme nous l'avons souligné, *dogma* se réfère aux édits ou aux décrets des hommes, pas aux décrets divins. C'est une preuve importante que ce n'est pas une loi donnée par Dieu qui a été clouée à la croix, mais quelque chose provenant des êtres humains.

D'autres traductions bibliques peuvent éclairer davantage ce passage. Au lieu de « l'obligation des ordonnances », la *Bible de Jérusalem* traduit cette expression par « la cédule de notre dette » et la version

Parole de vie par « le document de nos dettes qui nous accusait ». Ce document ferait état d'une somme énorme que nous ne pourrions jamais rembourser, une dette insurmontable.

Dans Matthieu 18:21-35, Jésus narra la parabole du serviteur qui refusa de pardonner et de l'énorme dette de 10.000 talents que ce dernier devait à son maître. De nos jours, cela cor-

respondrait à environ 2 milliards d'euros, une dette qu'aucun d'entre nous ne pourrait jamais rembourser. Cependant, même cette dette est minime comparée à celle contractée pour tous nos péchés. L'amende de nos péchés ne pouvant être que la mort, Jésus-Christ s'est soumis à la crucifixion afin de payer cette peine pour nous.

Dans la suite de cet article, nous verrons d'autres preuves montrant qu'il est *absurde* d'assimiler « l'obligation des ordonnances » aux Dix Commandements.

Qu'est-ce qui a été cloué à la croix ?

Lors d'une crucifixion, deux choses étaient clouées à la croix : le criminel qui avait été condamné ainsi qu'une liste de ses crimes. Dans son ouvrage *Commentaire du Nouveau Testament, un Livre juif*, David Stern a expliqué :

Pourquoi Jésus-Christ devait-il mourir, bien qu'il n'ait jamais péché ? À cause des transgressions de chacun d'entre nous. Il fut crucifié, ayant accepté « l'obligation des ordonnances » pour nos péchés.

traduit par « obligation » ou « acte », est « un mot couramment utilisé lorsqu'une obligation financière était reconnue par un débiteur. Il s'agit d'une reconnaissance de dette signée, d'une obligation ou d'un acte de reconnaissance de culpabilité. »²

Le lexique grec *Thayer* apporte des précisions supplémentaires, indiquant que *cheirographon* fait référence à « ce que quelqu'un a écrit de sa propre main [...] plus précisément, une note manuscrite ou un écrit par lequel un individu reconnaît que de l'argent lui a été confié ou lui a été prêté par une autre personne, et que [cet argent] doit être rendu au moment prévu. »³ C'est un acte semblable à une hypothèque ou à une reconnaissance de dette ; un *cheirographon* est une trace écrite de la dette que nous avons contractée pour nos péchés.

Ailleurs, la Bible utilise le terme grec *dogme* pour désigner les « édits » ou les « décrets » des hommes – et

« Quand un criminel était exécuté sur un poteau, il était de coutume de clouer sur le susdit poteau une liste complète de ses méfaits. Un exemple de cette pratique est le panneau qui avait été placé au-dessus de la tête de Yéshoua [Jésus] (Jean 19 :19 :22). Certains interprètes ont suggéré que ce verset n'a pas **effacé l'acte d'accusation qui demeurait contre les pécheurs, mais contre la Torah elle-même.** »⁴

Puisque Jésus-Christ a vécu une vie sans péché, comment Ses crimes auraient-ils pu être énumérés et cloués à Sa croix ? C'était impossible et c'est pourquoi une autre sorte de pancarte fut clouée à la place : « Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs » (Luc 23 :38). Un des deux malfaiteurs condamnés en même temps que Jésus Lui déclara même à Son sujet : « Nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal » (Luc 23 :41).

Jésus-Christ n'avait rien fait de mal et même ce criminel pouvait le reconnaître, peut-être par le simple fait qu'aucune liste de Ses crimes n'avait été placée au-dessus de Lui sur la croix. Cependant, Il porta spirituellement sur la croix un très long dossier de crimes, c'est-à-dire la liste de tous nos péchés.

« Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5 :20-21).

Pourquoi Jésus-Christ devait-Il mourir, alors qu'Il était exempt du péché ? À cause des transgressions de chacun d'entre nous. Il fut crucifié, ayant accepté « l'obligation des ordonnances » pour nos péchés, c'est-à-dire la peine pour tous les péchés que nous avons commis.

« Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple [...] Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait

point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pierre 2 :21-24).

Le Christ a pris tous nos péchés sur Lui et s'est très humblement laissé conduire à Son exécution.

Que signifie l'expression « sur le bois », sous-entendant d'être « pendu au bois » ? Pourquoi Pierre utilise-t-il ce langage et non l'expression « sur la croix » ? Et il n'est pas le seul, Paul écrivit dans Galates 3 :13 que le « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois. »

La plupart des chrétiens pensent que cela signifie que la *loi* est une malédiction. Mais ce n'est pas ce que dit ce verset et ce n'est pas la nature de cette malédiction. Celle-ci représente *la peine pour la transgression* de la loi. Pierre et Paul faisaient tous les deux références à Deutéronome 21 :22-23, où nous lisons :

« Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort, et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu, et tu ne souilleras point le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage » (Deutéronome 21 :22-23).

Il est clair que c'est la sentence ou la malédiction infligée pour avoir transgressé ces lois qui a été clouée à la croix, *pas les lois elles-mêmes*. Lorsque Jésus-Christ a porté nos péchés, Il devint maudit. Il prit sur Lui la reconnaissance de dette de chaque individu repentant ayant accepté Son sacrifice. Cette dette fut clouée à la croix, indiquant la raison pour laquelle Il expiait, comme s'Il avait commis ces crimes à notre place.

Jésus-Christ subit la conséquence de l'acte officiel de reconnaissance des péchés qui étaient contre nous et contraires à nous. Et cette peine était la mort.

Qu'est-ce qui "nous condamnait et subsistait contre nous" ?

Colossiens 2 :14 dit que le Christ « a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix. » Afin de confirmer ce qui a été « effacé » et « éliminé », analysons les expressions « effacé » et « contre nous » dans ce verset.

Le mot grec *exaleiphō* est traduit par « avoir effacé ». Ce mot est également utilisé dans Actes 3 :19-20 : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés [*exaleiphō*], afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur... » Dans ce passage, il est clair que ce n'est pas le code écrit de Dieu (les Dix Commandements) qui est effacé.

Nous trouvons un autre exemple d'effacement des *péchés* au Psaume 51, que David écrivit après son adultère avec Bath-Schéba : « Ô Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, *efface* mes transgressions ; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché [...] Détourne ton regard de mes péchés, *efface* toutes mes iniquités » (versets 3-4, 11).

La repentance sincère de David est complétée par deux demandes d'effacement. La première demande est que Dieu efface ses *transgressions*, sa rébellion, faisant référence au fait que David avait enfreint ou dépassé les limites des principes moraux, qui sont déterminés par la norme de conduite établie par Dieu. La loi de Dieu ne définit-elle pas ce qu'est Sa norme de conduite ? Au verset 11, David demanda aussi à Dieu d'effacer ses *iniquités*, c'est-à-dire sa culpabilité ou son châtement. David ne demanda pas d'effacer la loi sainte, parfaite et juste de Dieu, mais sa propre culpabilité, ainsi que son comportement rebelle et pervers en *transgressant* cette loi.

« Car la grâce de Dieu [un don et un pardon immérités], source de salut [la délivrance de la mort éternelle] pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute *iniquité*, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 : 11-14).

Comment définir « l'impiété » et les « convoitises mondaines » ? C'est ce que nous pratiquons lorsque nous transgressons la loi de Dieu définie dans les Dix Commandements (Exode 20) et dans le sermon sur la montagne (Matthieu 5-7). Jésus-Christ s'est donné pour nous en prenant nos péchés, notre liste de crimes, et en se laissant suspendre au bois pour que nous puissions être délivrés de la mort. Une partie de cette délivrance consiste à nous libérer des actes contraires à la loi et à nous rendre de plus en plus efficaces dans l'accomplissement de bonnes œuvres.

Si la loi de Dieu était ce qui « nous condamnait et subsistait contre nous », une telle déclaration s'accorderait-elle avec le reste de la Bible ? Absolument pas. Paul déclara dans Romains 7 :12 que « la loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. » Nous étions tous condamnés à mort à cause de l'amende du péché, qui est la transgression de la loi de Dieu. C'est *cela* qui « nous condamnait et subsistait contre nous ». Rien de ce qui est ordonné par Dieu n'est contraire aux êtres humains. La loi de Dieu n'est pas le problème, c'est le péché.

Le but de la loi

Lorsque nous conduisons, la plupart d'entre nous se fient aux panneaux de limitation de vitesse pour savoir à quelle vitesse maximale nous avons le droit rouler. Nous connaissons les conséquences du non-respect de ces limites de vitesse et nous savons aussi comment éviter ces conséquences grâce aux indications qu'ils nous donnent. Que se passerait-il si la limitation de vitesse était un secret ? Comment saurions-nous à quelle vitesse nous pouvons ou ne pouvons pas rouler ? Ne serait-il pas angoissant de conduire sur une route où nous pourrions être verbalisés à n'importe quel moment pour avoir transgressé une loi dont nous ne connaîtrions même pas l'existence ?

Le but des panneaux de limitation de vitesse est de définir quelles vitesses sont trop élevées. De la même manière, le but de la loi de Dieu est de définir le péché. « Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient

la connaissance du péché » (Romains 3 :20). Pourquoi refuserions-nous que la loi de Dieu définisse le bien et le mal pour nous ? Que nous en soyons conscients ou non, le péché engendre une vie de tragédies et de souffrances. La loi nous donne la possibilité d'échapper à cette souffrance. C'est pourquoi la loi est une grande bénédiction : grâce à elle, nous pouvons savoir comment éviter le péché. « Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Loin de là ! Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit : Tu ne convoiteras point » (Romains 7 :7).

Ceux qui prétendent que la loi a été abolie disent qu'elle est un fardeau et que vivre selon cette loi revient à essayer de « gagner le salut ». Mais beaucoup d'entre eux essaieront quand même de respecter *certain*s aspects de la loi, généralement la deuxième partie disant d'aimer notre prochain comme soi-même, comme si elle était plus « légitime » que la première partie nous instruisant comment aimer Dieu (Matthieu 22 :37-40). En réalité, nous ne pouvons pas vraiment aimer nos semblables si nous n'aimons pas notre Créateur, tout comme nous ne pouvons pas vraiment aimer Dieu sans aimer ceux qu'Il a créés à Son image.

Notre ancien moi est crucifié

Quoi d'autre fut cloué à la croix, au sens figuré ? *Nous-mêmes*. Paul a écrit : « Je suis crucifié avec Christ, et je vis, non pas maintenant moi, mais Christ vit en moi ; et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi » (Galates 2 :20, *Martin*). Jésus-Christ ne s'est pas laissé crucifier pour payer la dette de nos péchés juste pour que nous puissions nous asseoir et ne rien faire. C'est le principal malentendu conduisant de nombreuses personnes se disant chrétiennes à s'égarer dans leur vie.

Nous avons tous un passé, y compris ceux qui ont grandi dans l'Église de Dieu car tout le monde a fait des choses le rendant coupable de transgresser la loi de Dieu. Galates 2 :20 explique que notre ancien moi, cette ancienne version de nous-mêmes, doit être mis à mort, comme l'a été Jésus-Christ. Nous devons mettre fin à notre ancien mode de vie et nous comporter selon un nouveau mode de vie centré sur le Christ.

Paul précisa ce concept au chapitre 6 de l'épître aux Romains :

« En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (versets 5-6).

Qu'est-ce qui a été réduit à l'impuissance ? Le corps du *péché*, pas la loi de Dieu, « car celui qui est mort est libre du péché » (verset 7). L'obligation des ordonnances a été payée par notre Sauveur et nous avons été libérés de la peine de mort que nous encourrions à cause de nos péchés.

« Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (versets 8-11).

Ces versets contiennent énormément d'informations, mais voici quel est le cœur du message : bien que le péché et la mort soient fondamentalement liés, nous pouvons nous élever au-dessus du péché en apportant des changements positifs dans notre vie.

Le baptême symbolise notre crucifixion avec Jésus-Christ. Lorsque nous sommes baptisés, non seulement nos péchés sont pardonnés et effacés, mais nous mourons aussi, au sens figuré. Tout comme Jésus-Christ est mort sur la croix, nous devons laisser notre ancienne personne derrière nous et sortir de l'eau pour entrer dans une nouvelle vie consacrée au service de Dieu.

La vérité profonde

Quelles sont donc les réponses à nos trois questions initiales ? Lisons à nouveau Colossiens 2, cette fois-ci à partir du verset 11 :

« Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient [l'obligation des ordonnances] et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix » (Colossiens 2 :11-14)

« L'obligation des ordonnances » est la dette que nous avons contractée à cause de nos péchés, dont la sentence est la mort. Ce qui a été cloué à la croix est cette même dette, ainsi que Jésus-Christ et les anciens pécheurs que nous étions. Le péché, et ses conséquences, est « ce qui était contre nous » et « qui s'élevait contre nous ».

Les gens ne veulent pas changer ; ils veulent entendre un message confortable leur disant qu'ils sont bien comme ils sont. Voici ce que la Bible répond à cela :

« Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3 :8-10).

Après avoir accepté l'incroyable sacrifice du Christ, l'essentiel est de réagir en menant une nouvelle vie basée sur les instructions divines. Jésus-Christ est notre modèle parfait illustrant comment nous devons mener cette nouvelle vie. Nous ne le ferons pas parfaitement, mais nous devons essayer de faire de notre mieux.

Dieu a permis que les écrits de Paul soient difficiles à comprendre de prime abord, mais ils constituent un test idéal pour distinguer les personnes qui essaient de comprendre la révélation de Dieu de celles qui essaient de trouver des failles.

Jésus-Christ *n'a pas* cloué la loi de Dieu à la croix. Nous devrions être reconnaissants d'avoir un Sauveur qui n'a pas aboli la loi parfaite de Dieu, mais la dette que nous avons contractée en transgressant cette loi, puisqu'Il a payé la sentence à notre place. Mais ce n'est pas tout. Maintenant que nous avons été graciés, Jésus-Christ attend de nous que nous menions une vie à jamais transformée par notre compréhension de Son sacrifice. Le but de la loi de Dieu est de définir le bien et le mal afin que nous puissions transformer notre relation avec Dieu et avec les êtres humains. Lorsque nous suivons cette loi, notre vie change pour le meilleur.

Soyons *reconnaissants* d'avoir été appelés à cette compréhension, que notre sentence ait été clouée à la croix et que nous ayons un Sauveur formidable qui a effacé notre dette en mourant à notre place. Nous pouvons Le remercier en menant une vie qui respecte et répond à cet appel. ☐

¹ *Bible Knowledge Commentary*, John Walvoord et Roy Zuck

² *New Spirit-Filled Life Bible*, éditions Thomas Nelson

³ «Cheirographon», *Thayer's Greek Lexicon*

⁴ «Colossiens 2 :14», *Commentaire du Nouveau Testament, un Livre juif*, David Stern, éditions Emeth, page 655, traduction Française Foucras

n'ont point observé ma loi. Et vous, *vous avez fait le mal plus encore que vos pères* ; et voici, chacun suit les penchants de son mauvais cœur, pour ne point m'écouter » (Jérémie 16 :11-12).

Nous ne devons pas confondre l'apostasie prophétisée (l'abandon de la vérité) avec l'arrivée prophétique de l'humanité au comble de l'iniquité, correspondant à l'époque où Dieu interviendra puissamment pour mettre fin à notre folie. Les deux sont importantes, mais pas identiques.

Lorsque Paul parla de « l'apostasie », il faisait référence à l'apostasie prophétisée, représentée par le faux christianisme. Cette fausse religion gagnera en puissance et culminera avec une persécution mondiale des véritables chrétiens à la fin des temps.

Ce mouvement sera dirigé par « l'homme impie », que le Christ détruira personnellement à Son retour (2 Thessaloniens 2 :8).

Certains écrits de Paul sont difficiles à comprendre. Certaines questions restent encore sans réponse. Avec l'aide de Dieu, nous faisons de notre mieux, pour comprendre, mais nous devons être prêts à croître dans la grâce et la connaissance (2 Pierre 3 :18). Le temps révélera les réponses à toutes nos questions, mais la vue d'ensemble est accessible à tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. ^[L]

¹ *Histoire de l'Église chrétienne*, Jesse Lyman Hurlbut, éditions Vida, page 31, traduction Philippe le Perru

² "Vicar of Christ", Catholic Answers, *Catholic.com*

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 11, Numéro 2

Le *Journal* de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2024 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible Darby 1991 (*Darby*)
- Bible de Jérusalem 1998 (*Jérusalem*)
- Bible Martin 1744 (*Martin*)
- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- Parole de Vie 2000 (*PDV*)
- La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)

Soixante-douze heures

J. DAVY CROCKETT

Pour la plupart des gens, 72 heures représentent un weekend de trois jours ou de courtes vacances. C'est agréable, mais souvent vite oublié. Après tout, ce ne sont que trois jours et trois nuits. Quelle peut être l'importance d'une période aussi courte dans l'ordre des choses ?

Examinons le livre de Jonas. Dieu demanda à Jonas d'avertir les habitants de la grande cité assyrienne de Ninive que s'ils ne se repentaient pas de leur cruauté et de leurs atrocités, leur ville serait détruite. Mais Jonas, un Hébreu, avait vu son peuple être victime de la grande cruauté assyrienne et il s'enfuit pour échapper à sa responsabilité.

Pendant, le navire sur lequel Jonas voyageait fut pris dans une terrible tempête. Les marins jetèrent Jonas par-dessus bord pour sauver leur navire, mais Dieu avait préparé un grand poisson pour l'avaler afin qu'il ne se noie pas. La Bible dit que Jonas resta dans le ventre du grand poisson pendant trois jours et trois nuits, c'est-à-dire 72 heures.

Pensez à ce que cela dut être. Jonas s'attendait sûrement à mourir au cours de cette épreuve. Pourtant, Dieu fit en sorte que le grand poisson rejette Jonas sur le rivage ! Pensez-vous que Jonas mangea encore du poisson après avoir vu de l'intérieur le contenu dégoûtant des entrailles ? Alors que Jonas se remettait de cette incroyable délivrance et se demandait quelle serait l'étape suivante, Dieu lui dit d'avertir Ninive. Cette fois, Jonas a obéi.

Jésus-Christ utilisa les 72 heures de Jonas comme un signe puissant pour répondre aux scribes, aux pharisiens et aux sadducéens qui doutaient et qui exigeaient un miracle de Sa part pour prouver Sa messianité. Les Écritures rapportent cet échange :

« Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole, et dirent : Maître, nous voudrions te voir faire un miracle. Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12 :38-40).



Songez-y ! Le seul signe que Jésus donna de Sa messianité est qu'Il passerait 72 heures dans la tombe, comme Jonas qui, s'il n'avait pas été délivré par Dieu, était comme mort dans le ventre

du grand poisson. Les dirigeants religieux qui cherchaient à mettre le Christ en difficulté connaissaient très bien l'histoire de Jonas, mais il semble qu'ils n'aient jamais compris la véritable signification.

Aujourd'hui, la plupart des « chrétiens » observent la tradition du Vendredi saint au dimanche de Pâques, tournant en dérision les paroles de la promesse de Jésus-Christ. Il est impossible de faire coïncider la promesse des 72 heures avec l'idée erronée d'une crucifixion le vendredi et d'une résurrection le dimanche. L'histoire même des Pâques catholiques ou protestantes est un produit des traditions païennes préchrétiennes. Elle est complètement absente de la Bible.

L'Église de Dieu rejette la corruption païenne du christianisme et observe la Pâque biblique avec les symboles du Nouveau Testament que sont le pain et le vin, comme Jésus-Christ l'enseigna à Ses disciples. Alors que nous célébrons la Pâque, soyons reconnaissants pour les 72 heures profondément importantes que notre Sauveur passa dans la tombe pour nous !

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.